

La vague de froide et l'ôte rieuse 5 au 8 février 1922

Autor(en): **Meylan, O.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **54 (1921-1922)**

Heft 205

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-270924>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**O. Meylan. — La vague de froid et l'Oie rieuse.
5 au 8 février 1922.**

La vague de froid accompagnée d'une bise glaciale qui recouvrit le Plateau suisse à partir du 6 février occasionna une certaine perturbation chez nos oiseaux hôtes d'hiver et chez les premiers migrants qui venaient de commencer leur mouvement de retour. Les 4 premiers jours de février furent doux ou assez doux, la neige fondait rapidement partout. Au matin du 5 le mouvement des oiseaux entre le pied du Jura et le lac Léman était très sensible ; les Litornes (*Turdus pilaris*) et les Pinsons des Ardennes (*Fringilla montifringilla*) refoulés au début de la seconde quinzaine de janvier par une forte chute de neige, regagnaient le nord par petites étapes ; les premiers migrants ou hôtes d'été apparaissent : un Choucas (*Coloeus monedula*), une Grive chanteuse (*Turdus philomelos*) ; un hôte d'hiver erratique : un Sizerin (*Acanthis linaria cabaret*) ; chant d'une demi-douzaine d'Alouettes (*Alauda arvensis*). Dans l'après-midi la température baissait et dès le soir un vent glacé du N.-E. soufflait avec violence. En 12 h. la température s'abaissait d'environ 10° C. Les oiseaux semblent mal se faire à ce brusque retour du froid : les passages s'arrêtent, le chant des Alouettes cesse. Le 7, vers le soir, deux chasseurs, MM. H. et L. Dutoit, tirent dans la partie sud-ouest du Léman une Oie rieuse. Grâce à leur compétence en ornithologie et à leur amabilité, ces deux bons observateurs, devinant la valeur de leur capture, m'avisent aussitôt. C'était un jeune oiseau reconnaissable quant à son âge surtout par l'absence de plumes blanches à la base du bec.

L'Oie rieuse (*Anser albifrons albifrons Scopoli, 1769*) n'a fait en Suisse que de rares apparitions. Necker, Mallet et Lunel dans le mémoire sur les oiseaux des environs de Genève (1803 à 1863) ne la citent pas. V. Fatio (Ois. Suisse, pag. 1282) dit que son père possédait un sujet provenant du lac de Neuchâtel ; il mentionne également mais sans détails précis, des « rencontres » dans l'Oberland bernois, le Seeland et la partie orientale du bassin du Léman. En Savoie, Bailly (Ornith. Sav. IV, pag. 339), cite la capture d'un couple sur le lac du Bourget le 12 mars 1848 et la dit de passage rare et

assez irrégulier ; toutefois il est à remarquer que sous la dénomination d'Oie rieuse (*A. albifrons*) Bailly réunit deux espèces : *Anser albifrons* Scop. et *Anser erythropus* Linné 1758¹. Studer et v. Burg (Liste distr. Ois. Suisse, 1916) la désignent comme étant de passage irrégulier rare ou très rare, et enfin Richard (Nos Oiseaux, 1917, p. 125) rapporte la capture d'un individu adulte le 24 octobre 1916 dans le Seeland fribourgeois.

Cet oiseau habite le nord et se reproduit principalement à l'intérieur du cercle polaire depuis la côte orientale du Groenland et l'Islande, dans le nord de l'Europe, de la Sibérie jusqu'à la presqu'île des Tchouktchis ; en Europe, il niche dans le Finmark oriental, les presqu'îles de Kola et de Kanin, à Kolgouïev et, plus au nord, dans la Novaïa-Zemlia en grand nombre. En septembre-octobre et en mars-avril il opère ses migrations ; les individus venant du nord-ouest du continent européen semblent suivre presque exclusivement les côtes maritimes de la mer du Nord, de la Manche et de l'Atlantique et hivernent déjà en Hollande, en Belgique, dans les Iles britanniques et plus au sud jusque dans le nord de l'Afrique (point extrême : Madère). Au contraire les sujets nichant dans les parages de la mer Glaciale arctique, à l'ouest de la presqu'île de Taïmyr, se rendraient directement à leur lieu d'hivernage en traversant l'immense étendue de plaine qui sépare la mer Noire et la mer Caspienne des toundras du nord-ouest de la Sibérie. En hiver sur le Nil, c'est, parmi les oies, l'espèce la plus répandue ; elle hiverne également dans la partie nord de l'Hindoustan (point extrême : la Birmanie), dans les régions tempérées de la Chine et du Japon. Elle semble à peine dépasser le tropique du Cancer. Ses lieux d'hivernage se trouvent compris entre les lignes isothermes de janvier + 2° et + 15° C. et ses places de ponte entre les lignes isothermes de juillet + 10° et + 5° C. sans toutefois atteindre Jan-Mayen et le Spitzberg dans la zone atténuée par le Gulf-Stream. Pendant ses migrations elle se joindrait volontiers aux troupes de l'Oie vulgaire (*Anser f. fabalis* Lath.) qui, soit en été, soit en hiver, habite à peu près les mêmes latitudes.

Quant au spécimen qui nous occupe, il s'agit vraisemblablement d'un individu forcé vers notre pays par le froid et la violence des courants atmosphériques ; toutefois sa présence comme hôte d'hiver,

¹ V. Fatio (loc. cit.) considérait *A. erythropus* comme étant une variété ou une sous-espèce de *A. albifrons*. Aujourd'hui tous les ornithologistes sont d'accord pour distinguer spécifiquement *Anser a. albifrons* Scop. de *Anser erythropus* L.

même rare, loin des côtes maritimes, dans des régions au nord et au nord-est de la chaîne des Alpes, est bien discutable. On pourrait aussi admettre que ce sujet, devançant ses semblables et incité par la température douce des premiers jours de février, opérait déjà sa migration de retour en remontant la vallée du Rhône et que, surpris par la bise, il fut contraint d'interrompre son voyage. On ne peut décider si, dans ce cas, il s'agit d'un hôte d'hiver tout à fait exceptionnel ou d'un migrateur précoce.

Ses dimensions sont les suivantes : aile : 385 mm.; queue : env. 120 mm. ; bec, à la base cornée, resp. aux premières plumes frontales : 45 et 47 mm. ; tarse : 68 mm. ; poids : 1600 gr. Le tube digestif, du bec à l'anus, ne renfermait que des débris d'herbe. M. H. Dutoit voulut bien céder sa dépouille qui fut remise au Musée cantonal de zoologie de Lausanne.

Le 8 février, le dernier jour de la grosse bise, M. L. Dutoit tirait une Piette blanche (*Mergellus albellus* L.); c'était une femelle adulte dont l'aile mesurait 185 mm., la queue env. 70, le bec 26 et le tarse 28; son poids était de 465 gr. Cet exemplaire fut également remis au Musée de Lausanne.

Au temps de Necker (Mém. Ois. Genève, 1803-1822), la Piette blanche passait pour un oiseau très rare. De nos jours on l'observe sur nos eaux assez régulièrement mais toujours en petit nombre, pendant les mois les plus froids de l'année, entre mi-décembre et mi-février. Son apparition coïncide presque toujours avec une vague de froid. Sur le Léman il compte comme ses congénères le Harle bièvre et le Harle huppé (*Mergus merganser* et *serrator*), parmi les oiseaux les plus fuyards ; par contre il s'adapte très bien aux circonstances et dans les endroits où il se sent protégé, il se montre plus confiant sans jamais devenir aussi familier que la Mouette rieuse, la Foulque et le Morillon ou le Milouin. Depuis plus de 30 ans il revient chaque année par petites troupes de 2 ou 3 à 12 ou 15 individus, passer l'hiver dans la Réserve ornithologique du Port de Genève. (Voir à ce sujet les nombreuses notes du savant ornithologiste R. Poncy (in Bull. soc. zool. Genève, 1906 et années suivantes).

La Piette blanche niche dans le nord de l'ancien continent depuis les côtes du golfe de Bothnie à travers la Russie et la Sibérie jusqu'aux îles de la mer de Behring; au nord elle ne paraît pas dépasser la limite des arbres. En hiver, de novembre à mars, elle fréquente les côtes maritimes, surtout les embouchures des fleuves et les endroits abrités, les fleuves et les lacs de l'Europe moyenne, moins

fréquente sur les côtes de la mer du Nord et de l'Atlantique, les rivages de la Méditerranée, le nord de l'Hindoustan, la Chine et le Japon.

MEYLAN.

13 Février 1922.

Après la capture de l'Oie rieuse par MM. Dutoit le 7 février 1922, différents journaux ornithologiques et autres rapportèrent l'apparition de nombreux individus du genre *Anser* un peu partout sur le plateau suisse et au nord du Jura. dans la région de Eâle, dès le 12 février et jusqu'à la fin du mois. La plupart de ces rencontres doivent être rapportées à l'Oie vulgaire (*Anser fabalis* Lath.); on aurait aussi observé l'Oie cendrée (*Anser anser* L.) et W. Rosselet, préparateur à Renan, mentionne dans l'*Ornithologiste* de mars 1922 l'apparition et le capture d'Oies rieuses dans la région des lacs de Neuchâtel et de Bienne vers le milieu de février.

MEYLAN.

26 avril 1922.
